

Cette première secousse dura près d'une demi-heure ; toutefois ce ne fut que durant l'espace d'un quart d'heure qu'elle se fit sentir dans toute sa violence. Les sauvages chrétiens regardaient cet événement comme un châtement de Dieu qui les punissait des excès qu'ils avaient commis en buvant de l'eau-de-vie que les mauvais Français leur avaient donnée. Les sauvages payens croyaient que c'étaient les âmes de leurs ancêtres qui voulaient rentrer en possession de leurs anciennes terres de chasse, et ils faisaient de bruyantes décharges de mousqueterie pour les forcer à retourner au pays des âmes.

A peine commençait-on à se remettre de la panique causée par la première secousse, qu'on en éprouva une seconde sur les huit heures du soir, laquelle redoubla de violence deux fois dans une heure. Il y eut plusieurs autres ébranlements, d'une intensité variable, cette même nuit ; une personne en compta trente-deux, mais six seulement furent bien sensibles.

Ce qu'il y eut aussi de remarquable dans ce tremblement de terre, ce fut sa longue durée. Les secousses se firent sentir durant l'espace de sept mois. Parfois ce n'était qu'un simple frémissement du sol ; d'autres fois c'étaient des ébranlements rudes et saccadés. "En certains endroits, dit le P. Lalemant, comme dans les montagnes que nous avons à dos, le tintamarre et le trémoussement y ont été perpétuels pendant un long temps ; en d'autres endroits, comme Tadoussac, il y tremblait d'ordinaire deux ou trois fois le jour avec de grands efforts, et nous avons remarqué qu'aux lieux plus élevés l'émotion était moindre qu'au pays plat."

"Parmi toutes ces terreurs, dit Marie de l'Incarnation, on ne savait à quoi le tout aboutirait. Quand nous nous trouvions à la fin de la journée, nous nous mettions dans la disposition d'être englouties en quelque abîme durant la nuit ; le jour étant venu, nous attendions la mort continuellement, ne voyant pas un moment assuré à notre vie. En un mot, on séchait dans l'attente de quelque malheur universel."

Le nombre et la durée des secousses des tremblements de terre sont très variables. Généralement la commotion est unique, ou il s'en produit deux ou trois au plus. Mais il arrive parfois que les vibrations se succèdent à des intervalles assez rapprochées pendant des mois et même des années. Le tremblement de terre de Java, du 5 janvier 1699, ne comprit pas moins de 208 violentes secousses. En 1856, il y eut à Honduras 108 secousses dans une seule semaine, et aux îles Sandwich, en 1868, un même tremblement de terre dura plusieurs mois de suite, et on compta 2,000 secousses dans un mois. Du 28 octobre 1746 au 27 février 1747, on compta également, au Pérou, 451 commotions. Le tremblement de terre qui paraît avoir duré le plus longtemps est celui de Calabre, qui ébranla le sol presque quotidiennement de 1783 à la fin de 1786.

On sait que la région de la baie Saint-Paul, à vingt lieues et plus en aval de Québec, est le foyer ordinaire d'où naissent nos tremblements de terre ; mais comme une oscillation, un mouvement de l'écorce terrestre ne peut ébranler un point unique et restreint du globe, et doit nécessairement se développer sur une étendue plus considérable, l'aire d'ébranlement des tremblements de terre de 1663 embrassa la chaîne entière des Laurentides, et modifia la surface du sol sur plusieurs points.

Les secousses se firent sentir à Montréal, mais sans aucun effet désastreux ; de fait, elles ne furent pas aussi violentes à Montréal qu'aux Trois-Rivières et à Québec.

Les détails suivants furent transmis des Trois-Rivières à Québec par une personne digne de foi :